

ouvrirent le Théâtre, & voulurent représenter leurs pièces en commençant par celle intitulée *l'Embaras des richesses*, & *Arlequin poli par l'amour*. Ils ne purent pas plutôt, qu'il s'éleva un grand bruit de sifflets & de petites clochettes, qui les obligea au silence. Le Juge de paix qui se trouva au spectacle avec plusieurs Connétables afin d'y tenir bon ordre, fit à ce sujet tous ses efforts, mais en vain; car lorsque les Acteurs se montroient sur la Scène, ils étoient assiegés par une volée de Pommes, d'Oranges, de Chandelles, & de Chandeliers qu'on attachoit des murailles. Le désordre dura près de trois heures malgré une Garde de 60. hommes qu'on y avoit postée. Enfin les Livres de Musique ayans été déchirés & plusieurs des Violons brisés, on se retira vers les huit heures. La Populace non contente de ce qui s'étoit passé au Théâtre, accabla de boüe ceux qui en sortoient, & commit d'autres excès. Cependant un grand nombre de personnes de distinction étoient sur le Theatre, & entr'autres, Mr. le Comte de Cambis, qui avoient pris les Comédiens sous sa protection.

On avoit comme prévu le sort qu'auroit la premiere Pièce des Comédiens François, & qui est en même-tems la dernière qu'ils ayent tenté de donner au public, crainte de courir le même danger, parce qu'il n'y a point d'Acte du Parlement qui fasse défense d'interrompre & de siffler une pièce qui n'est pas du goût des Spectateurs.

Ces Comédiens sollicitent ainsi la Cour pour être dédommagés des pertes & des frais considérables qu'ils ont faits; mais jusqu'ici ils n'ont point reçu de reponse favorable; de sorte qu'ils seront obligés, selon toute apparence, de retourner à Paris, à l'exemple d'une bande de Comédiens Anglois, qui l'année dernière s'étant rendu à Paris, fut contrainte